

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRE

ETAT DE LA
REVOLUTION

A D R E S S E
D E S
QUATRE CHEVAUX
DE CORINTHE,
AU CONSUL
BONAPARTE.

Extrait du Journal des Arts, N.^o 33 (1).

CITOYEN CONSUL,

Nous sommes Grecs. La ville la plus polie du Péloponèse, nous a vu naître. Nous avons été fort bien élevés. Peut-être n'en croyez vous rien : car nous ne vous avons point encore écrit, et cependant nous vous devions des actions de grâce pour nous avoir conduits en France. Mais que voulez-vous ? Si nous ne l'avons pas fait, prenez vous en à la gloire : sait-on jamais l'adresse de ceux qu'elle conduit ?

A votre retour d'Égypte, c'était peut-être le moment de nous rappeler à votre souvenir ; mais nous connaissons les convenances, il était juste de céder le pas aux hommes ; ils réclamaient votre attention. Depuis quelques tems ils avaient un peu la bride sur le cou, et vous aviez bien assez de rênes à prendre dans vos mains, sans vous imprunter des nôtres.

Aujourd'hui c'est vous qui nous prévenez ; on nous assure que vous avez daigné vous occuper de notre sort. A votre voix nous avons quitté sans peine nos méditations philo-

On s'abonne à ce Journal, chez le C. Armant, rue Thomas du Louvre, N.^o 240.

sophiques. Depuis dix-huit mois nous étions paisiblement sur les bords de la Seine; nous examinions le cours de ce fleuve. Voilà, disions-nous, l'image des Nations telles que nous les connaissons depuis trois mille ans; funestes à la terre quand les passions les soulèvent, quand elles brisent les digues que la raison et les lois leur imposent; majestueuses et l'ornement du monde quand elles suivent le lit que leur creusa la sagesse et la nature. Ainsi nous causions, comme certains Sages causaient jadis autour de notre berceau; mais vous parlez, nous obéissons, nous partons, et nous voilà maintenant en chemin pour notre nouvel asile.

Au reste, citoyen Consul, si vous nous avez fait la faveur de penser à nous, nous croyons le mériter, et nous vous en remercions non par flatterie, mais par sentiment de notre dignité. Nous sommes fiers et superbes; c'est le caractère de notre espèce. Si nous sommes de Corinthe, ne vous imaginez pas que nous ayons jamais trainé le char de ce méchant Sysiphe, dont le supplice fait frémir le Tartare; nous n'avons point henni sous l'infame baguette de Médée, et l'aiguillon de son parjure ravisseur n'a jamais déshonoré nos flancs. Nous sommes nés à Corinthe avec la République; la Liberté, le courage et les vertus entourèrent notre enfance. Quand ce Consul Mummius, qui ne nous ressemblait pas, car il souillait ses victoires par la flamme et le carnage, vint désoler notre patrie, nous lui présentâmes un front d'airain, et nous nous chargeâmes de venger Corinthe, en promenant à travers les siècles la mémoire de sa splendeur, pour faire détester le conquérant barbare dont le bras avait méconnu le respect que l'on doit aux chefs-d'œuvres des Arts.

Malgré tout cela, citoyen Consul, vos Français nous ont un peu regardé par-dessus l'épaule; nous valions bien la peine cependant qu'ils causasent avec nous. Des chevaux qui ont vu de près Aratus, auraient bien eu quelque chose à dire à des Républicains; quand ils se plaignent des sacrifices qu'on leur demande, ne pourrions nous pas leur apprendre comme ce Grec vendit sa maison, sa vaisselle, les bijoux de sa femme, le bien de ses enfans, pour délivrer Corinthe de ce Philippe qui était le *Paul* de notre tems? Et vos Poëtes! qui tous les jours chevauchent tant bien que mal Pégase, se sont-ils jamais souvenus que ce bon cheval fut le compagnon de notre jeunesse; que nous connaissons la manière de le prendre; que nous aurions pu leur dire, voilà comment Bellérophon le montait; et

puisqu'ainsi que lui vous poursuivez une chimère , soyez donc aussi bon écuyer que lui , avant de monter notre camarade qui chaque jour vous casse le cou.

Il n'y a guère que vos antiquaires qui se soient un peu humanisés. Ils auraient bien voulu connaître notre père ; mais , par respect pour eux , nous avons gardé notre secret : sans cela adieu les conjectures , et sans les conjectures que deviendrait la Science ? Nous étions douze de notre espèce à Corinthe : quatre dans le temple de Neptune , quatre au char du Soleil , quatre à celui de Phaëton ; et nous avons dit :

Prononce si tu peux , et choisis si tu l'oses.

Cependant , citoyen Consul , nous avons assez vécu pour connaître les hommes , et nous croyons que c'est par générosité que les Français nous ont un peu dédaigné. On leur a dit que l'on nous avait vu sur l'arc de triomphe d'Auguste. Hé bien , cela nous fait honneur : nous fûmes les victimes de son orgueil , et nous partageons le sort de Cicéron. Nous fûmes dans le palais de Néron et de Domitien ! Ma foi que le Soleil nous rende justice , et qu'il dise si nous n'avons pas voulu le verser cent fois de colère de ce qu'il éclairait tant d'indignités. Mais que peuvent contre un Dieu quatre pauvres chevaux ? Nous avons , dit - on , suivi Constantin à Bisance ! Nous ne l'avons point suivi ; on nous a bien portés ; et en honneur , quoi qu'on en dise , c'était un fort beau jour pour d'honnêtes chevaux , que celui où ils pouvaient quitter cette Rome où des hommes , qui ne nous valaient pas à coup sûr , élevèrent des autels à Maxence.

Quant à notre séjour à Bisance , qu'a - t - on à nous reprocher ? Nous avons fait ce que tous les hommes eussent dû faire s'ils eussent été sages ; impossibles dans l'hypodrome , nous avons été témoins de toutes les folies des Ariens , de toutes les clamours des Conciles , de toutes les fureurs des hérésies ; et l'histoire ne dit pas sûrement que nous nous soyons mêlés de toutes ces querelles ridicules.

A Venise nous nous sommes ennuyés , mais du moins nous avons eu la prudence de ne pas nous immiscer dans la politique. On ne nous a point vu , Dieu merci , orner le Conseil des Dix ; nous nous sommes tranquillement placés sur l'édifice le plus élevé , et delà nous contemplions en paix le spectacle de la nature , pendant que les hommes l'outrageaient à nos pieds.

Enfin Consul , vous parûtes. Vous nous envoyâtes à

Paris. En arrivant, beaucoup d'objets, beaucoup d'esprit, beaucoup de vertus même, nous rappelèrent Corinthe. Nous crûmes, après deux mille ans, revoir notre patrie, et nous vous avons bénî.

Aujourd'hui lorsqu'on nous a dit que vous nous envoyiez aux Invalides, nous vous avons encore bénî. Pour la première fois, disions-nous, après tant de voyages, nous allons donc trouver ce que vingt empires n'ont point offert à nos regards, l'honneur tranquillement assis à côté de l'oisiveté; mais on ajoute que vous allez nous faire atteler au char de la Victoire. Citoyen Consul! Y pensez-vous bien? Traîner le char de la Victoire, et par votre ordre encore! Quels chevaux partîmes, arabes, andalous, ne frémiraient de s'en charger? Songez-vous que, toute coquetterie à part, nous sommes un peu vieux; qu'après un voyage de deux mille ans, on peut avouer que l'on est fatigué. Citoyen Consul, daignez d'ailleurs jeter un coup d'œil sur nous. Au char de la Victoire française, il faut des chevaux qui courent ventre à terre. Il faut qu'en les voyant, toutes les Nations du monde puissent dire: Ils ont pris le mords aux dents; quel téméraire oserait arrêter ces animaux indomptés et fougueux? Mais nous, citoyen Consul, examinez - nous bien! notre marche est lente, elle est grave et posée; c'est celle que Phœbus nous prescrivait quand il s'amusait à suivre radieux les traces de l'Aurore. Mais convient-il au char de la Victoire d'aller au pas? Comment s'accommodeerait - elle avec la Gloire, qui, dans tous les tems, pour la suivre, emprunte les ailes de l'aigle?

Ordonnez plutôt que l'on nous attèle au char de la République française. C'est à cette divinité qu'il convient notre allure majestueuse. Elle aura de l'éloquence; elle dira aux mortels: admirez et prosternez-vous. Nos mouvements calmes, uniformes et modérés, annonceront l'ordre, la justice et la sagesse qui la dirigeent; et par la manière auguste dont nous la conduirons, les peuples reconnaîtront qu'elle fait son entrée au temple de l'Immortalité.

Se distribue chez DURIEU, rue des Frêtres Saint-Germain-l'Auxerois.



